

sauf de tous les cultes user du même moyen. Si nous admettions ce précédent, nous verrions bientôt les catholiques, et tant d'autres sectes chrétiennes s'arroger le droit de nous fermer le passage, sous un prétexte quelconque; et comme les Juifs et d'autres espèces de cultes peuvent vouloir fêter, les uns le Samedi, les autres tel jour glorieux dans leur église, nous verrions la circulation interrompue dans nos rues, et nos citoyens vexés. En conséquence, je seconde le rejet.—La résolution est rejetée.

M. Canonge—J'ai parlé de prédicateurs et de prêtres; et je saisis cette occasion pour prévenir le conseil d'un fait qui n'est pas indifférent; j'apprends que, par suite de faux expédients, le dessein du gouvernement est de céder une partie du terrain entouré par lui sur la place de la douane, pour y construire une église. Si le gouvernement général se croit unique propriétaire, il peut sans doute disposer de son terrain. Mais les doctrines de certains prédicateurs nous sont connues; nous savons qu'elles peuvent influer sur la sagesse du pays, et sous ce rapport, je pense qu'un pareil établissement intéresse la police municipale. D'ailleurs, ce n'est pas le but unique des prédicateurs, il y a une intention d'utiliser le bâtiment, en le rendant propre au prêche et en même temps à contenir des magasins qui seraient loués au profit du culte en question; ceci intéresse tous les propriétaires et habitants du ler. district qui se verraient obstruer l'air; et qui verraient nécessairement baisser le prix de leurs magasins et de leurs propriétés. C'est à M. Philips, qui représente ce district, à recueillir les réclamations de beaucoup de négociants qui m'ont déjà parlé, et qui veulent faire une pétition à cet égard, pour empêcher le conseil d'intervenir dans une mesure dangereuse. Je ne fais ici aucune proposition; mais je suis bien aise de prévenir le conseil d'une chose aussi intéressante pour le public.

Une lettre de M. Gordon est lue. Il annonce son départ pour Washington-City, et demande un congé de trois mois. Après quelque discussion, le congé est accordé.

On lit une pétition de P. S. Hamlet, qui demande la permission de construire une cuisine en essences, en attendant qu'il ait pu se procurer des ardoises.

M. Philips—Je pense que, comme c'est une faveur provisoire, on peut accéder à cette demande, attendu la difficulté de se procurer des ardoises dans ce moment.

M. White—Je seconde la demande de M. Philips.

M. Blanc—Nous ferions mieux de rappeler une bonne fois notre ordonnance qui défend les bâtisses en bois. Il y a des ardoises et des thuyes sur la levée; mais, si l'on accordait cette demande, vous auriez des demandes de cette nature à chaque instant.

M. Barthe—Je veux être conséquent avec moi-même; je me suis opposé dernièrement à la demande d'hommes de couleur qui ont obtenu de continuer une réparation en bois, et je m'oppose aujourd'hui à ce que l'on accède à la demande de M. Hamlet qui, en qualité d'architecte, est plus à portée que tout autre de se procurer des ardoises et des thuyes.

M. Canonge—Je suis avec quelque peine que, dans certains détails, M. Barthe avait été le seul loup pour s'être opposé à la réparation qu'il cite, quoique j'eusse fortement appuyé sur le principe; mais comme mon opinion est toujours la même à cet égard, j'aime à partager aujourd'hui le mérite de M. Barthe. La pétition est rejetée.

M. J. Armitage fait une demande de secours.

M. Canonge—Depuis que, par économie, nous avons réformé les fonds de bienfaisance, nous n'avons pas réformé pour cela les malheurs! Et je demande qu'il soit accordé un secours spécial pour le pétitionnaire.

M. Canonge—C'est dans un but d'économie que le Conseil a cru devoir réformer la caisse de bienfaisance. Il y avait bien selon moi quelques motifs pressants pour la conserver; mais enfin la réforme est faite; et si vous donnez partiellement des secours, vous vous trouverez avoir fait, au bout de l'année, une dépense plus grande que celle à laquelle vous avez obvié. C'est aux Aldermen à qui il reste quelques fonds, qu'il faut qu'on s'adresse; car si votre sensibilité vous fait porter atteinte à la résolution prise, vous vous jetterez dans un nouvel abus plus grand que le premier. M. M. Lanna et Rodriguez ont encore des fonds; et comme l'allocation en est faite, il leur est possible d'en disposer dans le cas présent.

M. Bacas—Je demande si, depuis le 1er Novembre qu'a dû cesser la caisse de bienfaisance, les aldermen qui n'ont pas tout employé peuvent encore en disposer; et si ayant ménagé leurs fonds, ils ne doivent pas les appliquer à leur district.

et les fonds sont hors du trésor, ils n'y peuvent donc plus rentrer. Mais cette disposition a été faite pour les quartiers relativement à leur population; et si un alderman a pu économiser ses ressources, ce n'est pas une raison pour en priver son district en faveur d'un autre. Le Conseil n'y a plus de droit. Du reste, si le conseil refuse la demande du pétitionnaire, je pense que M. Canonge a tort de vouloir que les aldermen qui ont des fonds en disposition en sa faveur, puisqu'il est d'un autre district que le leur. C'est moins par une économie sordide, qu'à cause de la fautive application que l'on faisait des fonds de bienfaisance, qu'ils ont été réformés; or, je pense qu'on fera bien de renvoyer les pétitions de ce genre au maire ou à un comité, sans exiger que l'on dispose des fonds encore existants dans quelques districts.

M. Blanc—Il ne peut être nommé de comité à cet égard, puisqu'il n'y a plus de fonds disponibles pour ces charités; en conséquence, je demande le rejet de la pétition.

M. Canonge—On ne peut rejeter la pétition d'un malheureux; je demande qu'elle soit déposée sur le bureau.

M. Blanc—Il est préférable, alors, de la renvoyer aux aldermen qui ont des fonds pour y faire droit s'ils le peuvent.

L'on demande la clôture des portes pour fixer le minimum de la vente des terrains.

COMMERCIAL.

Mr. White, dans son prix-courant de samedi dernier dit:—"Il a été de longtemps à désirer qu'on s'occupât des monts des acres et melasses qui se font annuellement dans cet Etat; nous en avons eu souvent l'idée, mais la chose ne paraît pas possible, à moins que les habitants veulent bien nous communiquer leurs noms, leurs résidences et le montant de leur récolte; par ce moyen on obtiendra une liste qui sera du plus grand intérêt, même aux habitants."

Marché de Mémoires, du 27 Octobre.

Farine de Philadelphie	\$15 à 15 50
Nlle-Orléans	14 75 à 15
Jambons de la Nlle-Orléans	15 à 16
Bœuf salé No. 1 à 3,	8 à 11 50
Graisse	15 50 à 16 50
Maquereaux	4 à 4 50
Porc, mes.	18 50 à 19
Café 1ère qualité	7 50 à 8 50
Idem de	5 50 à 7
triage	3 50 à 4 50
Sucre blanc	15 à 15 50
mélange	11 à 11 50
Cire blanche	7 à 8 50
jaune	6 à 6 50
Chandelles moules, le quintal,	15 à 16 50
Bourre, américain le quintal	7 à 12
Tabac espagnol.	14 à 15
Cochons vivants, la quintal	9 à 10

FEUILLETON.

Monsieur l'Editeur,
Les colonnes de votre Feuilleton n'offrent jamais au lecteur aucun morceau de poésie; vous avez, il est vrai, publié il y a quelques semaines, des fragments d'un chant aussi long que médiocre, sur Napoléon; mais vous avez jugé convenable d'en suspendre l'impression. Persuadé d'avance que le morceau suivant sera lu avec le plus vif plaisir par les amateurs de beaux vers, je vous prie de le publier dans votre prochain journal. L'auteur a cru pouvoir garder l'anonyme, mais quelque soit son nom, il est en reconnaissance de vous de l'oreille.

UN AMATEUR DE POESIE.

DEDIE' AU GENERAL JACKSON.

Je chante ce guerrier, qui serra notre ville,
Son grand nom est Jackson, toujours brave et civil!
Il battit les Criques, il battit les Anglais,
Il nous rendit heureux contre vents et marais!
On parle de sa troupe et de leur vaillance,
On l'admire sans cesse, on aime sa franchise,
Sur la place il nous dit: ayez de l'union,
Suivez tous mes ordres, je réponds d'Albion.
Nous étions en paix, on nous force à la guerre;
Ils comptaient nous surprendre, et par eux et par terre,
Vainqueurs de Waterloo, vous n'imaginiez pas,
De trouver en ces lieux, la mort et le trépas!
Ils firent la descente, et un digne Créole,
Vint nous avertir tous, d'une chose si drôle.
Leur plan était tiré, suivi de cent projets
Pour les uns des plus beaux, pour nous d'affreux sujets!
Ils aiment nos Banques, par dessus toute chose,
Ils avaient épousé la plus injuste cause;
J'en atteste le Ciel, et si j'ai quelque tort,
Que je meure à l'instant, dans le plus triste sort.
Tous les Etats-Unis, valent bien l'Angleterre,
Et l'Angleterre enfin n'est pas toute la terre;
Ils voulaient tout piller, de vos biens s'enrichir,
Nous rendant malheureux, et partout envahir,
Et leur cupidité fatigué tout le monde,
Désirant des succès, sur la terre et sur l'onde.
En pronant leur victoire, ils se trouvent battus,
A jamais étonnés, qu'ils soient moins têtus,
Ils battent en retraite, et mettant bas les armes,

Et l'honneur de quel saint? Pourquoi nous laisser?

En Europe, et ailleurs, il y a des critiques!
Ici le nombre est grand, et de grands politiques!
Nous avons deux partis, les uns sont Jacksoniens,
Les uns du bon côté, les autres Adamistes—
Je suis républicain, mon vote est pour Jackson,
En tout temps et pour toi, ce sera ma chance!
Vous savez Président, pour vous et la Nation,
En dépit des jaloux, nous vous couvrons de gloire
C'est la loi marquée; et c'est le Général!
Qui, sans nos canons, et tout son arsenal,
Les Citoyens d'ici, et leur bravoure extrême,
Battirent les Anglais, détestant le diable,
Battant l'ennemi, en partant de nos bords,
On chante Jackson, dédaignant nos projets!
UN INVALIDE.

(De corps et d'esprit.)

RELEVEMENT D'UNE FAMILLE AMERICAINE.

Par des sauvages, au Nord du nouvel Etat de Missouri.

(FIN.)

Dix mois s'écoulaient sans que la promesse de mon fils eut aucune suite. Je craignais qu'il n'eût renoncé au projet de s'élever avec moi, et plus encore que, surpris à sa tentative l'exécution, il n'eût été victime de la fureur des Indiens. Un jour que je méditais sur ma déplorable situation et sur celle de mes enfants, un sauvage barbaillé d'une manière effrayante, entra dans le wig-wam où il s'était annoncé par un cri ou hurlement terrible. Me voyant assis dans un coin, il s'approcha de moi et demanda à mon maître la permission de m'enlever le crâne. Il accompagnait cette demande de hideuses grimaces particulières aux Indiens, et agitait en même temps son long couteau autour de sa tête. Dans ce moment affreux où j'attendais le coup mortel, qu'on juge de ma surprise, lorsque je sentis les lèvres de celui que je supposais devoir être mon bourreau, s'appliquer à mon oreille, et que j'entendis distinctement ces mots: "Ma mère, n'ayez pas peur, c'est votre Williams, préparez-vous à être débarrassé." Je me levai comme si j'eusse entendu la voix d'un ange; puis levant les yeux, j'examinai plus attentivement la figure et le visage effrayé. Un sourire affectueux en s'éclaircissant tous les traits, pouvais je tarder à reconnaître mon fils? Un signe de contentement fut la seule réponse que j'osai lui faire. Il poussa un cri à la manière indienne, pour prendre congé de mon maître, qui le reconnaît pour un des prisonniers blancs adoptés par les sauvages, mais non pour son fils qu'il avait vu chez lui onze mois auparavant. Quand la nuit vint, aucune précaution n'étant prise contre un dressein qu'on était loin de soupçonner, je me couchai suivant l'usage, à l'entrée du wig-wam. Vers minuit, trois forts coups de hache donnés dans un arbre creux du voisinage, m'annoncèrent l'arrivée de mon fils. Ace signal dont nous étions convenus, je me levai, sortis doucement et me trouvais bientôt dans ses bras. Il me prit par la main et m'entraîna vers d'épais marécages de plusieurs milles d'étendue. Nous les franchîmes sans rencontrer ni sauvages ni habitants d'aucun genre, qui malheureusement nous eussent en cinq jours nous arrivâmes sains et saufs au fort Saint-Louis.

Les Indiens dont j'ai été deux ans esclave, sont un peuple chasseur et guerrier. La chair à moitié bouillie ou rôtie, des animaux sauvages qu'ils ont tués, fait leur principale nourriture; ils y joignent au printemps, la seconde récolte d'un arbrisseau dont le goût rappelle celui du navet, m'a paru agréable. Les chefs ont une certaine propriété dans leurs personnes, leurs demeures et l'appât de leurs aliments; mais les classes inférieures sont, en tout, de la saleté la plus dégoûtante. Tous occupent de chétives cabanes appelées wig-wams qui n'ont ni cheminées, ni fenêtres, où la fumée devient suffocante lorsque des pluies ou neiges abondantes contraignent de fermer l'ouverture pratiquée au milieu du toit pour la laisser échapper. Des peaux d'ours rangées dans le wig-wam, servent de lits à la famille qui l'habite; et si cela ne peut être couchée ainsi tout entière, d'autres peaux sont étendues sur une espèce de cadre ou chassis élevé à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol.

Les danses des Indiens sont de plusieurs sortes; celle qui précède leur départ pour la guerre, et qui se répète à leur retour, m'a causé une vive terreur. Comme les autres, elle a lieu dans un cercle de guerriers; un chef la commence par un mouvement à gauche du point d'où il est parti. Quand il a fini, tout en dansant, le récit d'une action mémorable, de sa victoire ou de son élan, il donne un violent coup de massue contre un poteau enfoncé à près dans le terre, au centre du cercle. Chacun danse à son tour, et récapitule les hauts faits de sa famille; tous ensuite se mettent en mouvement; la danse devient générale, et forme un spectacle effrayant pour l'étranger qui y assiste, par les postures, grimaces et contorsions les plus horribles que puissent imaginer les danseurs, faisant comme une répétition du rôle qu'ils se proposent de jouer sur le champ de bataille.

MARCHANDISES.—Le soussigné offre à vendre, une maille de vrais Moutons de Madras, une ditte Madras française, une ditte de Serviettes et Napes.

D. MALCOLM, 86, rue de Chartres

13 nov
DRY GOODS.—The subscriber offers for sale: 1 trunk of real Madras Hdks; 1 do French do do; 1 do French linea Napkins and Cloths.

D. MALCOLM, 86 Chartres street.

NEW-YORK NEWS PAPERS.

The subscriber will take subscription for the following New-York News papers, viz. Evening Post, Commercial Advertiser, Statesman, Enquirer. The above papers are issued daily, at \$10, and three times a week at \$4 per annum, payable in advance, and will be forwarded by mail or weekly packets. Apply at



Boatelles Maritimes.

PORT DE LA Nlle-ORLEANS.

Expéditions hier,
Bateau David Canbon, Anjes, Liverpool, par Booth et Co
Goulette Prevoyant, Coirard, Panso-Cavallo, par B D'Hébecourt
Bateau Minerve, Malt, Panso-Cavallo, par le capitaine

Arrivés avant-hier,

Bateau à vapeur Grampus, de la Balise, ayant mis en mer le navire paquebot Kentucky, et amarré dans le port le navire Olympia, de Boston.
Bateau à vapeur Louisville, Jordon, de St-Augustine, avec 80 balles coton à Mourin et O'Dubois, Toledano et Gaillard, N Bonaist, 29 bla pass.
Jordan—34 passagers.
Une goëlette, avec 40 balles coton à Mourin et O'Dubois, et A Bellac et Co.

SALEN, 9 Novembre, l'heure de nuit
Arrivés.

brick Henry Brown, Wilham, Marseille 40
brick Hugard, Trott, Brest 24
navire Franklin, Simpson, Baltimore 18
brick Succesa, Aberdeen
navire Cowper,
brick Talisman.

A la pointe La Gourd, navire Delos.
A la Panso-S., deux navires sans nom connus
navire Oatherine, en décharge de la barre.
navire Arizona, de Portland,
et quatre bricks, sans nom connus.

Arrivés au port.
Goulette Adeline, Watkins, Baltimore
avec 7 balles coton à J Hagan et Co, 29 passagers
à N. Hébécourt—5 passagers.

MEMORANDUM.

En charge pour la Nlle-Orléans
à New-York, brick Peruvia, Church, 21 oct
à Baltimore, brick Wm. Howland, Lee, 23 oct
navire Brewster, Shepherd, 24 oct
à Baltimore, brick Sullivan, le 21 oct

En charge à Boston, pour ce port, navire sans nom, de vent partir le 26 Oct.; brick Ivory Lark, Lewis, le 24; brick Charlotte, Latour, le 1er Novembre.

A Portsmouth N. H. navire Brutus, le 17 Oct
A Hallowell, brick Espérance, le 17 Oct.
En Europe—en charge pour ce port:
à Belfast, navire Solivar, Crossy, 25 sept.
à Marseille, navire Pallas.

LETTRES SUR LE MARIAGE.

6me. Livraison.

LA 6me. Lettre vient d'être imprimée et est déposée en ce moment aux lieux accoutumés, où l'on pourra facilement se procurer les 1ère, 2ème, 3ème, 4ème, et 5ème. 13 nov

Salle St.-Philippe.

SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1837.

GRAND BAL.

Prix d'entrée.—Une piastre pour les cavaliers.
Des commissions sont nécessaires pour maintenir le bon ordre dans la salle. 13 nov

St. Philip street Ball room.

On Saturday, November 17.

GRAND BALL.

Admission.—One dollar.
Managers will be appointed in order to keep good harmony. Nov 10

UNE personne ayant des recommandations, possédant les langues française, anglaise et espagnole, très-capable de tenir un magasin en gros et en détail, desirant trouver à s'occuper. La même personne donnera la somme de 2,000 piastres, à un intérêt de six pour cent, si la maison lui convient. On pourra laisser une lettre à l'adresse de A. B. à l'imprimerie 6 Nov—4

Nichols & Keeler,

Successors de White & Keeler, viennent de recevoir par les navires Frances, de New-York, un bel assortiment de CHAPEAUX de toutes les qualités et du dernier goût adopté à New-York, qu'ils vendront en gros et en détail, à des termes raisonnables et au plus juste prix, rue du Canal N° 18. 6 nov

AVIS AU PUBLIC.

JEAN-Baptiste Latour, député-marchal errant, jouissant de l'insigne faveur d'exercer son emploi d'officier public sans cautionnement, prévient les personnes qui ont des comptes à mettre en justice, qu'il se chargera des poursuites, et les fera avec le plus grand zèle; et il donne l'assurance à celles qui lui accorderont leur confiance, que le montant des comptes leur sera porté, par lui-même, à leur domicile, le même jour qu'on en aura effectué le paiement au bureau du juge.